

[Text]

paid labour force than those in the rural areas. Among other factors affecting the labour force activity of women are the level of income of the spouse and the effects inflation has had on the purchasing power of a single salary, the changing role of women in society, and the growth of the service sector, a source of many traditional female occupations.

It is not surprising that one of the most dramatic trends in the last 25 years has been the increased participation of women in the island labour force. Since 1961, the overall female participation rate has increased from 25% to 52%. What is even more significant in the increased participation of all women is that of married women. From a labour force population of just a little over 18% in 1961, there was an increase in the participation of married women to 48% in 1982. The higher participation rates correspond to an increased number of women in the labour force. In 1961 there were 8,000 females in the P.E.I. labour force. By last year, this figure had more than tripled to 25,000.

The rural-urban shift has also resulted in a transformation of the family structure, affecting the family's ability to fulfil the child-rearing role entirely on its own.

• 0835

Until 1961 our island was predominantly an agricultural community with the farm population greater than the number of non-farm residents. The basic social and economic unit was not just the farm; it was the family farm. Often, two or three generations of the same family would be living and working together on the ancestral homestead. The individual farm household was relatively self-sufficient and well-equipped to provide for its children and supervise their development. The extended family could raise their children and teach them the skills they would need to continue working on the land as their parents had before them.

Today, the typical social and economic unit on the island is not the family farm. Since 1951, the number of farms has decreased from a little over 10,000 to just over 3000. Families are smaller now too and more scattered across the province and the country. Present economic and social conditions preclude the previous degree of contact between the generations and have decreased the role of the extended family in raising children. Parents are now more likely to work outside the home, whereas previously there was no separation of work from homelife.

Despite the circumstances in which they now find themselves, families are still expected to fulfil their traditional child-rearing role, but with little external support. We believe that a change in philosophy is long overdue. Child-rearing should be recognized as a social responsibility, not something which is left to parents alone. All of society, including

[Translation]

ou périphériques qui sont plus susceptibles de travailler ou de chercher à travailler que celles qui vivent dans les régions rurales. Parmi les autres facteurs qui poussent ces femmes à travailler, citons le niveau du revenu du conjoint et les effets que l'inflation a eus sur le pouvoir d'achat d'un seul salarié, la mutation des rôles traditionnels joués par les femmes ainsi que la croissance du secteur tertiaire, source d'emploi occupé traditionnellement par les femmes.

Il n'est donc pas surprenant que la participation accrue des femmes sur le marché du travail ait constitué l'un des changements les plus importants qu'ait connus l'Île-du-Prince-Édouard au cours des 25 dernières années. Depuis 1961, le taux global de participation des femmes est passé de 25 p. 100 à 52 p. 100. Et ce qui est encore plus significatif, c'est le nombre de femmes mariées qui travaillent. En 1961, les femmes mariées représentaient un peu plus de 18 p. 100 de la population active et ce pourcentage est passé à 48 p. 100 en 1982. Cette augmentation des taux de participation correspond au nombre accru de femmes qui entrent sur le marché du travail. En 1961, 8,000 femmes travaillaient dans l'Île-du-Prince-Édouard et en 1985, ce chiffre avait presque triplé, la population active comptant plus de 25,000 femmes.

Cet exode urbain a également entraîné la transformation du noyau familial, les parents ne pouvant plus élever tout seuls leurs enfants.

Jusqu'en 1961, notre île était, avant tout, une communauté agricole, la population agricole étant plus élevée que la population urbaine. L'unité sociale et économique typique n'était pas seulement la ferme, mais la ferme familiale. Très souvent, deux ou trois générations de la même famille y vivaient et y travaillaient ensemble. Chaque ménage agricole réussissait à subvenir aux besoins des enfants et à surveiller leur développement. La famille nucléaire élevait ses enfants et leur transmettait leur savoir faire dont ils auraient besoin pour continuer à exploiter la terre comme l'avaient fait leurs parents auparavant.

De nos jours, l'exploitation agricole familiale n'est plus l'unité sociale et économique type de l'île. Depuis 1951, le nombre de fermes a diminué et a été ramené d'un peu plus de 10,000 à un peu plus de 3,000 fermes. Les familles sont maintenant plus petites également et plus éparpillées aux quatre coins de la province et du pays. Les conditions économiques et sociales actuelles ne permettent pas d'établir des rapports aussi étroits qu'auparavant entre générations et ont entraîné une diminution du rôle joué par la famille nucléaire qui élevait les enfants. Les parents travaillent de plus en plus à l'extérieur alors qu'auparavant le travail et la vie familiale se déroulaient au même endroit.

Malgré cette nouvelle conjoncture, les familles doivent toujours assumer leurs rôles traditionnels de parents et élever leurs enfants sans aide ou très peu de l'extérieur. Nous pensons que cette attitude doit changer. Élever les enfants devrait être une responsabilité sociale et ne devrait pas être laissée aux seuls parents. La société toute entière, y compris le gouvernement, doit d'avantage participer aux soins apportés aux enfants.